

MATTHIEU 7.7-11

Il y a de nombreuses promesses relatives à la prière dans la Bible, comme celle que nous venons de lire. Mais nous avons tendance à les voir d'abord comme des problèmes : comment peut-on prendre ces promesses alors que de nombreuses prières demeurent inexaucées ?

Parfois on entend la réponse suivante : ces promesses sont conditionnelles. Dieu fait ce que nous avons demandé si notre prière est conforme à sa volonté. Il y a évidemment du vrai dans cette réponse. Mais cela pose un autre problème : à quoi sert-il de prier si de toute manière Dieu accomplit sa volonté ? De plus, certains s'en trouvent freinés dans la prière : on n'ose plus prier de peur de ne pas prier selon la volonté de Dieu.

Autre problème, l'invitation à la prière qui nous est faite ne contredit-elle pas la mise en garde de 6.7-8 ? D'ailleurs, à quoi bon prier puisque Dieu sait ce dont nous avons besoin avant même que nous le lui ayons demandé ?

La remarque du ch. 6 vise à rappeler que la prière ne doit pas être vue comme un moyen pour nous d'imposer nos quatre volontés à Dieu. Dans la mentalité païenne, les actes de piété sont un moyen de pression sur la divinité. La divinité est souvent capricieuse. Il faut la fléchir pour l'amener à répondre aux attentes de l'homme. La quantité devient alors un facteur important. Jésus nous enseigne une tout autre conception de Dieu : Dieu est pour nous comme un père, généreux, qui veut donner, qui répond à nos besoins, et qu'il n'est nullement besoin de fléchir.

Et il n'est même pas nécessaire que nous l'informions de nos besoins car il les connaît, d'ailleurs mieux que nous-mêmes. Alors à quoi sert la prière ?

Si Dieu n'a pas besoin d'être informés par nous, par contre, nous avons besoin de lui exprimer ces choses. Et cela fait naturellement partie de notre relation avec Dieu que de lui exprimer nos besoins.

Parfois, nous faisons part de nos aspirations à un ami qui n'a aucun pouvoir d'y répondre. Tout simplement parce que nous avons besoin de les exprimer à quelqu'un en qui nous avons confiance. Et parce que cela cultive notre relation avec cette personne. La prière est de même une manière de vivre notre relation avec Dieu. Elle fait aussi partie du culte que nous lui rendons.

Nous avons une autre conception de Dieu que la conception païenne. Cela n'implique pas que nous allons nous abstenir de prier pour ne pas imiter les païens, mais que nous prions avec un autre état d'esprit que les païens.

Contrairement aux païens, nous prions, non pas pour imposer notre volonté à Dieu, mais dans un esprit de soumission à la volonté divine. Est-ce que cela veut dire que nous devons attendre de savoir la volonté de Dieu pour lui exprimer nos requêtes ? Non ! (Je ne parle pas ici de la volonté divine révélée dans la Bible : il est évident que nos requêtes doivent s'accorder avec celle-ci ; mais je parle de la manière dont Dieu a décidé d'agir dans le cours de l'histoire). D'ailleurs dans bien des cas, si nous devons attendre, cela nous empêcherait tout simplement de prier : souvent, nous ne savons pas, avant que Dieu agisse, ce qu'il va faire. D'une certaine manière, nous avons tendance à trop compliquer les choses : ce que Dieu va faire demain n'est pas notre affaire mais la sienne et nous n'avons pas à essayer de deviner à l'avance ce qu'il a décidé de faire. Mais nous allons prier avec simplicité, tout en acceptant que Dieu réponde : « non », ou qu'il réponde autrement que ce que nous avons demandé.

Dans notre texte, Jésus nous encourage donc à la prière, et il nous appelle à la simplicité et à la liberté dans la prière. Lorsqu'on fait de la prière un problème, on passe tout à fait à côté de ce qu'il veut nous dire. Le but de Jésus dans notre texte n'est pas de nous poser des problèmes mais de nous encourager à prier.

De plus, il nous assure que la prière n'est pas inutile : elle fait une différence. Notez cependant que Jésus ne dit pas que Dieu fera toujours ce que nous avons demandé. Il dit simplement : « Demandez et vous recevrez ». Il ne dit pas : « Vous recevrez à tous les coups ». Il ne dit pas non plus : « Vous recevrez ce que vous avez demandé ». Dieu peut nous donner autre chose en réponse à notre prière, et même mieux que ce que nous avons demandé.

Nous sommes invités à demander comme des enfants s'adressent à leur père. Un enfant a tendance à demander beaucoup. Il ne reçoit pas toujours. Mais il reçoit souvent, car les parents aiment faire plaisir. Il y a bien des choses qu'il ne recevrait pas s'il ne les demandait pas. Il en est de même avec Dieu. Nous ne recevons pas toujours ce que nous demandons. Nous ne savons pas toujours à l'avance si nous allons recevoir, ou ce que nous allons recevoir. Mais pour les fois où nous recevons, cela vaut la peine de demander. Jésus nous encourage à cette simplicité-là. Et il nous encourage encore en soulignant le caractère généreux de Dieu : Dieu aime donner, c'est pourquoi il nous donne la liberté de demander.

Il y a des choses que Dieu nous donne de toutes façons. Il n'est cependant pas inutile de les lui demander. D'abord parce que la prière fait partie de notre relation avec lui. Mais aussi parce que demander ces choses nous aide à rester conscients qu'elles nous viennent de lui et nous aide à cultiver la reconnaissance lorsqu'elles nous sont données.

Cf. parents qui savent parfois ce que leur enfant va leur demander, mais qui attendent que l'enfant le demande avant de le lui donner. Cela fait partie de la relation avec l'enfant. Si l'enfant a demandé, il voit que ses parents tiennent compte de ses désirs. Si on lui donne avant qu'il demande, il n'a pas la possibilité de formuler sa demande et donc il peut être moins bien conscient que ses parents ont accédé à quelque chose qu'il désirait.

Mais il y a aussi des choses que Dieu ne nous donne que si nous les lui demandons. À cet égard, celui qui demande peu reçoit peu ; celui qui demande beaucoup reçoit beaucoup. Un récit biblique peut l'illustrer. Au moment de sa mort, le prophète Élisée reçoit la visite du roi d'Israël : 2 R 13.15-20. Si Joas avait frappé un plus grand nombre de coups, il aurait obtenu une victoire plus éclatante sur ses ennemis. De même parfois, si nous prions davantage, nous recevrons davantage.

Car dans notre relation avec Dieu, nos choix, nos actes comptent. Dieu intègre à ses plans l'exercice par l'homme de sa responsabilité et agit donc en fonction de nos choix, et de nos actes. Ainsi notre prière peut faire une grande différence.

Demander à Dieu, tout en lui remettant la situation et en étant respectueux de sa volonté en définitive, c'est l'honorer, c'est lui témoigner notre confiance, lui montrer que nous comptons sur sa bonté et sa générosité.

La prière est pour nous un immense privilège. Est-ce que nous nous en privons ? Ou bien est-ce que nous savons user de ce privilège avec simplicité et liberté ?

Sylvain Romerowski